

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 7, 1982.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



UNE STÈLE TARDIVE DÉDIÉE AU DIEU NEFERHOTEP (CS X 1004, pl. I)

Jean-Claude GOYON
Claude TRAUNECKER

Grès ; hauteur 0,63 m ; largeur 0,506 m ; épaisseur 0,105 m (1).

Stèle décorée à inscription démotique et portant des traces de plâtrage. Le sommet de la stèle, les angles supérieur et inférieur de la partie droite manquent, un éclat a sauté en partie gauche, mais l'état général de conservation est bon dans l'ensemble. Les bords et côtés de la stèle sont soigneusement polis après avoir été dressés. Si la gravure de la scène occupant le recto est médiocre, elle n'en a pas moins été exécutée avec soin.

La légende démotique de trois lignes inscrite sous le socle du bélier est mutilée et pratiquement illisible.

Le tableau qui orne la stèle est gravé en relief dans le creux et ne comporte pas de délimitation latérale ; seule la ligne de sol est marquée par un double trait large parallèle. Toutes les figures sont tournées vers la droite (pl. I).

La première d'entre elles, en partant de la gauche, est celle d'un dieu représenté en marche, les pieds nus. L'effigie est coiffée d'une perruque *ib* à ruban dorsal et uraeus rapporté, et son visage est pourvu d'une fine barbe divine à bout arrondi. Le cou est orné d'un collier-*ousekh* et d'un pendentif cordiforme (dont le tracé est très peu visible) tandis que le torse est nu. Le nombril est fortement marqué. Le bas du corps est couvert d'un pagne collant à ceinture munie d'une queue cérémonielle qui retombe à l'arrière presque jusqu'au sol. Le pagne ne descend qu'à un travers de main au-dessus du genou. Aucune boucle de ceinture n'est décelable.

La main gauche de la figure divine tient un sceptre-*w3s*, mais le bas de la hampe ne repose pas sur le sol ; la main droite serre une croix-*nh*.

En avant du sceptre-*w3s* est disposé un autel-reposoir, apparemment en matériau léger. Une sorte de châsse à claire-voie couronnée d'une corniche à gorge en occupe la partie supérieure. Sur le dessus est placée une statue de bélier à cornes arrondies descendant autour de l'oreille, et qui porte en tête une couronne-*atef*. Devant la statue est disposée une sellette à pied en bobine autour duquel s'entrelacent les plantes héraldiques du *sm3-t3.wy*. Sur le plateau de la sellette reposent deux pains ronds, deux pains ovales, puis, vraisemblablement, encore deux pains ronds. Le tout est surmonté par un bouquet formé d'une fleur de lotus épanouie encadrée de deux boutons.

Au-dessus de cet ensemble plane un disque ailé à uraeus, placé presque verticalement par rapport au dos du bélier, les ailes étant pratiquement parallèles à la couronne.

Le tableau mutilé est inhabituel et faute de pouvoir lire la légende démotique très effacée, seule la comparaison avec les rares éléments iconographiques offrant des similitudes peut permettre d'avancer une explication sur la nature et la signification du relief.

(1) Carré VII M 81 ; 19 mars 1977.

La figure divine de droite présente en effet un caractère spécifique tant par son attitude que par la coiffe-*îbs* à uraeus dont elle est pourvue. Une seule divinité présentant ce caractère iconographique particulier est connue dans la région thébaine. Il s'agit du dieu Neferhotep, originaire de Diospolis *Parva* (Hou) (2), mais qui, à l'époque tardive, était vénéré à Thèbes dans une chapelle qui lui était propre, située hors les murs de la grande enceinte de Karnak, le long du bord occidental du dromos de Khonsou (3).

Cette chapelle, presque totalement détruite aujourd'hui, était décorée de reliefs dont certains ont pu être relevés par Lepsius (fig. 1) (4). Les effigies de Neferhotep connues grâce aux *Denkmäler* (5) montrent les mêmes éléments vestimentaires que ceux observés sur le relief de Karnak, surtout la perruque-*îbs* caractéristique et le pendentif cordiforme. Elles permettent ainsi d'établir que, non seulement la figure du relief de la cour du X^e pylône est bien une représentation de Neferhotep, mais encore que la figure mutilée devait elle aussi être porteuse d'une double couronne placée sur la coiffe à uraeus, actuellement seule conservée.

Ainsi, le document CS X 1004 tend à confirmer l'existence à Thèbes d'un culte propre du dieu de Hou, culte indépendant totalement de celui rendu à Khonsou-Neferhotep (6).

Un problème majeur toutefois est alors posé par la présence sur le petit monument de Karnak de la statue de bélier coiffé de l'*atef*. Cet animal qui prend place devant Neferhotep paraît ainsi devoir lui être directement associé, mais les rares renseignements que l'on possède sur la théologie spécifique du dieu de Diospolis *Parva* ne font pas ressortir d'emblée la relation.

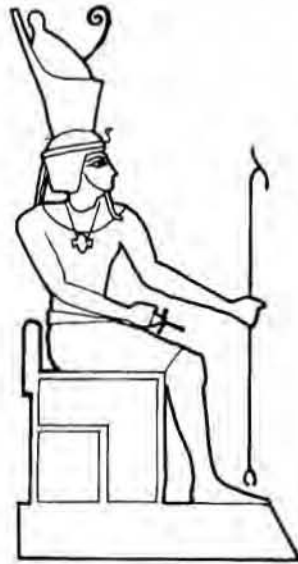


Fig. 1

(2) GARDINER, *Onomastica* II, 1947, p. 33. SAUNERON, *BIFAO* 64, 1966, 187, n. 4 et 8, état des questions et bibliographie ; *LÄ* III/1 (Lief 17, 1977), col. 64 et Cl. TRAUNECKER et Cl. VANDERSLEYEN *LÄ* IV/3 (Lief 27, 1980), col. 372-374.

(3) PORTER-MOSS, *Top. Bibl.* II/2, p. 224-225. P. BARGUET, *Karnak*, p. 11 (1); construction datée de Ptolémée IV Philopator, en forme de naos de grès, pris à date antérieure dans une maçonnerie de briques (C.T.).

(4) LEPSIUS, *Denkmäler* IV, pl. 15 (b, c) = *Text* III, p. 74 [12].

(5) LEPSIUS, *Denkmäler* IV, pl. 15 b (= fig. 33), 15 c, milieu = LANZONE, *Dizionario di Mitologia*, p. 383 et pl. CXLVI, 3; cf. encore Dendara, DÜMICHEN, *ZÄS* 14, 1876, 32 et pl. III = PORTER-MOSS, *Top. Bibl.* VI, p. 75 (217). Probablement aussi PETRIE, *Ehnsasya*, 1904 (*EEF Mem.* 26, 1905), pl. XXVII, 3 en rectifiant l'attribution à Osiris de la p. 22.

(6) Sur le culte de Neferhotep à Thèbes et le Nephthion, voir BONNET, *Reallexikon*, p. 518-519, s.v. Nephotes et les compléments de J. QUAEGBEUR, *Miscellanea Vergote (Or. Lovaniensia Per. 6/7, 1975-76)*, p. 472-473. Sur le costume et la petite statuette du dieu, cf. Cl. VANDERSLEYEN, *Miscellanea Vergote*, p. 535-542 ; *LÄ* IV/3, col. 373 et n. 7.

L'allure et les attributs du bélier figuré sur la stèle de Karnak ne présentent d'ailleurs pas de caractères marquants susceptibles de permettre une différenciation nette d'avec l'emblème animal d'Amon (7) ou d'Harsaphès (8). Pourtant, un lien existe et il se peut même que cette effigie de bélier ne soit ici, la date étant assurément tardive, qu'un moyen d'exprimer la fusion Harsaphès, Neferhotep, Amon (9) autour du thème du démiurge surgissant du lotus, thème fortement implanté dès le Nouvel Empire dans toute la Moyenne et la Haute Egypte (10).

Il semble en effet que l'explication de cette association étroite du bélier aux manifestations de Neferhotep soit à rechercher dans la phraséologie des textes ptolémaïques relatifs au VII^e nome de Haute Egypte et à la divinité majeure de sa métropole.

Les diverses notices connues lui attribuent en effet presque systématiquement, lorsque son aspect démiurgique est en cause, le qualificatif ambigu de $B\bar{3} \text{ } ^c n\bar{h}$ (11), terme qui peut aussi bien désigner le bélier générateur (12) que le serpent surgissant du Néant ou du lotus, en tant que première manifestation du Créateur (13).

C'est, semble-t-il, surtout en tant que « *Baï* vivant d'Osiris » ($B\bar{3} \text{ } ^c n\bar{h} n \text{ } Ws\bar{r}$) qu'il conjugue les deux aspects — serpent, bélier (14) — et qu'il est défini comme un :

« *bélier vénérable seigneur des cornes, grand de prestige* »

être spécifiquement générateur (15).



A plusieurs reprises, ce caractère est, en outre, conjugué avec celui de dieu lunaire, influant également sur la génération (16).


Il se pourrait dès lors que le motif décoratif double de la stèle nouvellement trouvée à Karnak soit un raccourci symbolique et imagé de la somme des croyances relatives au dieu Neferhotep, associant son iconographie traditionnelle de jeune dieu viril d'allure humaine à celle de sa manifestation démiurgique et solaire incarnée dans un bélier.

(7) Pour le bélier d'Amon, état des questions dans *LÄ* II/2, 1973, col. 239 et n. 11, s.v. Amun, SPIEGELBERG, *ZÄS* 62, 1927, p. 23-27 et KEIMER, *ASAE* 38, 1938, p. 297 sq., pl. XXXIX, 3 ; XLI, 1-2 ; la queue grasseuse en moins, EDGAR, *Sculptor Studies* (CGC, 1906), p. 69-70 et pl. XXXIII (CG 33446 = KEIMER, *op. cit.*, p. 306-307, fig. 35).

(8) Pour le bélier d'Harsaphès, cf. B. ALTENMÜLLER, *LÄ* II/7, 1977, col. 1015 et n. 11, s.v.

(9) L'iconographie devient commune avec celle que l'on connaît traditionnellement pour Amon à partir du Nouvel Empire ; cf. *LÄ* II/7, col. 1017.

(10) Cf. MORENZ-SCHUBART, *Der Gott auf der Blume* (Ascona, 1954), p. 28-29 et pl. I, 3, ainsi que SAUNERON-J. YOYOTTE, *Naissance du Monde* (SO I, 1959), p. 37 et n. 37. A noter en ce sens, la curieuse mention dans MARIETTE, *Abydos, Description des Fouilles I*, 1869, pl. 45 = GARDINER, *Onomastica* II, p. 33*  que K.-A. KITCHEN, *Ramesseid Inscript.* I/5, 1974, 181, 28 a donné sous la forme plus correcte .

A Hérakléopolis, Harsaphès est le plus souvent montré sous l'aspect d'un bélier à disque solaire , par ex., PETRIE, *Ehnasya*, pl. XVII, XIX ; NAVILLE, *Ahnas* (*EEF Mem.* 11, 1894), pl. I : l'atf paraît plus spécifique de son aspect démiurgique ; PETRIE, *op. cit.*, pl. XXVII, 2 ; NAVILLE, *op. cit.*, pl. II.

(11) Cf. *Edfou* III, 273 (7) et (12) : Neferhotep $s\bar{3}-r\bar{3} n\bar{r} \bar{t} wbn m n\bar{h}b, b\bar{3} \text{ } ^c n\bar{h} \bar{h}ry-\bar{t}b (m) \text{ } ^c n\bar{d}t$ « serpent divin qui sort du lotus, *baï* vivant au milieu de la barque du jour ».

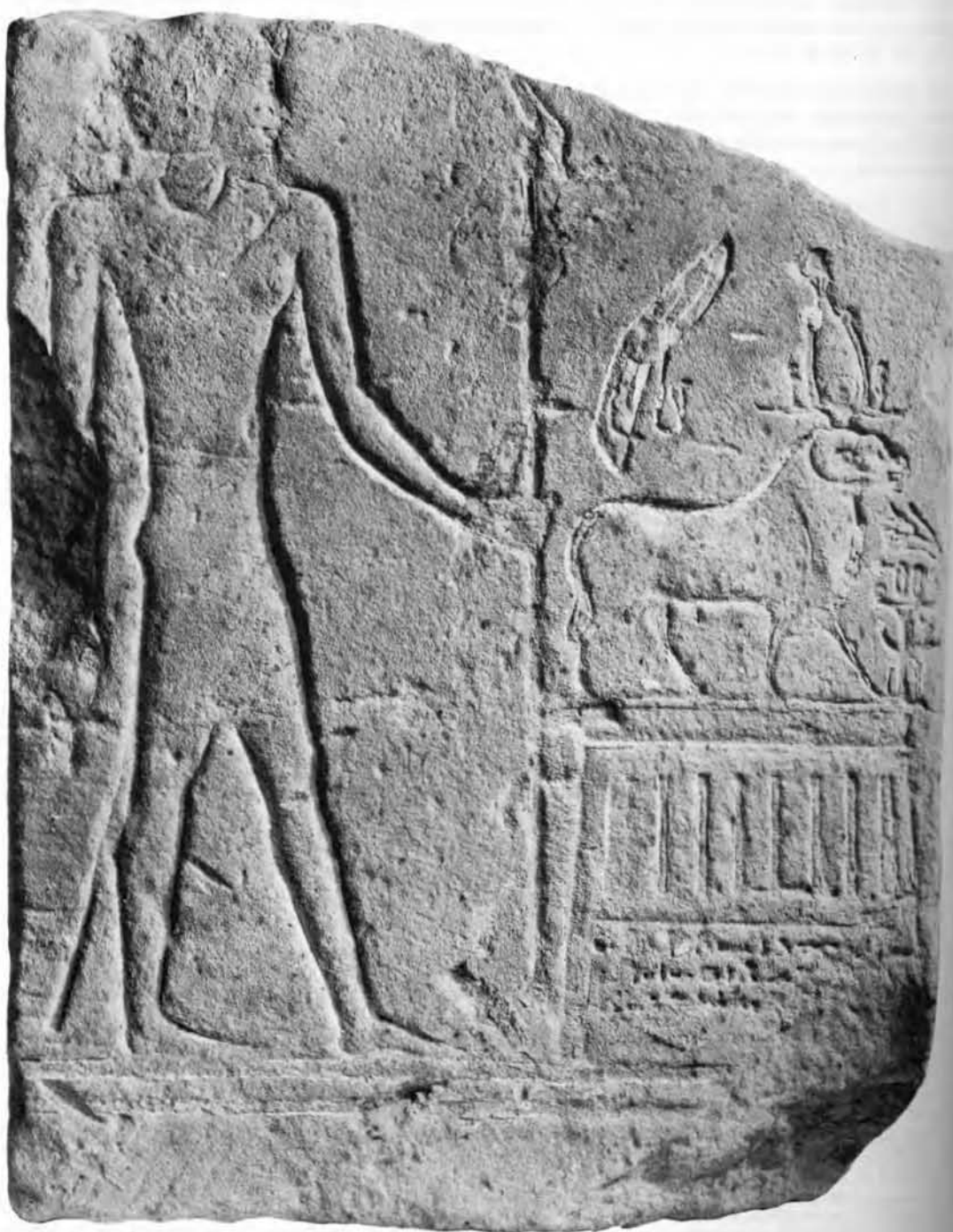
(12) Cf. *Edfou* V, 194 (1-7) où trois aspects divins de Neferhotep sont réunis « serpent ($s\bar{3}-r\bar{3}$) vénérable qui point hors du lotus », « mâle aimé des femmes (= bélier) », « phénix divin ». Ce dernier aspect se retrouve encore en *Edfou* IV, 178 (5) ; V, 111-112 (11-12) ; 194 (4-7) ; *Medamoud*, n° 163.

(13) Cf. *Edfou* V, 193 (14-17) ; 194 (1-7) et III, 273 (12 sq. cité n. 10).

(14) Cf. Dendara, DÜMICHEN, *ZÄS* 14, 1876, 32 et pl. III (cité *supra*, n. 4), Osiris-Neferhotep « dieu grand à *Hout-Sekhem* (Hou) » est « l'agathodémon parfait seigneur des Deux-Iteret ($^c h^c n\bar{r} n\bar{b}'\bar{t}r.ty$), le serpent- $kr\bar{h}$ (MORENZ-SCHUBART, *Gott auf der Blume*, p. 40 et n. 64) qui sort du lotus », étant aussi « le *Baï* vivant qui a fécondé les jeunes femelles... » ; le texte ajoute encore que « le serpent divin ($s\bar{3}-r\bar{3} n\bar{r} \bar{t}$) » de Neferhotep est « le corps divin vivant de Celui-dont-le-cœur-ne-bat-plus en train de poindre hors du lotus ($n\bar{t}r \bar{h}^c w \text{ } ^c n\bar{h} n\bar{t}y \bar{W}r\bar{d}-\bar{t}b \bar{h}r wbn m n\bar{h}b$) ». Même idée, MARIETTE, *Denderah* IV, pl. 40 (7) pour l'agathodémon du VII^e nome. Pour les théologiens d'Hérakléopolis, Harsaphès bélier était la manifestation de la réunion de la forme nocturne du soleil avec le *baï* d'Osiris, B. ALTENMÜLLER, *LÄ* II/7, col. 1017 et n. 31. Cf. encore Dendara VII, 164 (11-12) pour une définition d'Harsaphès en tant qu'Osiris-Onnophris qui revient à la vie en soleil ainsi que R. CAMINOS, *JEA* 58, 1972, 217-218.

(15) Cf. *Edfou* I, 164 (9-10), Neferhotep $B\bar{3} \text{ } ^c n\bar{h} n \text{ } Ws\bar{r} wsn \bar{h}ry n\bar{r}.w.t$ « *Baï* vivant d'Osiris, fécondateur qui est sur les jeunes femelles », $B\bar{3} n\bar{b} n\bar{d}m$ « bélier (ou *baï*) seigneur du plaisir », $sr \bar{s}ps n\bar{b} \bar{h}nty \text{ } ^c \bar{3} \bar{s}fyt$. Thème voisin, *Edfou* III, 271 (15-16), DE MORGAN, *Ombas* II, n° 877 gauche (1-2) = p. 253 bas.

(16) *Edfou* VIII, 50 (9-10) où l'on dit de Neferhotep $B\bar{3} \text{ } ^c n\bar{h} : n\bar{t}k \text{ } ^c w n$ (dét. par le croissant de lune) $\bar{t}r \text{ } ^c \bar{3} .w \bar{h}m.w.t \text{ } s\bar{r}f \bar{t}b.w \text{ } r \text{ } \bar{s}hpr n\bar{d}m$ « Tu es la Lune-Jour qui crée mâles et femelles et chauffe les cœurs pour faire advenir le plaisir ». Voir également *Edfou* IV, 178 (7) ; V, 111 (1-2) = C. DE WIT, *Opet*, p. 283, gauche.



Pl. I. Stèle dédiée au dieu Neferhotep (CS X 1004). Cliché A. Bellod.